

décembre 1973

la hulotte

n°17

des ardennes



LES

ANIMAUX PROTEGES

BONJOUR !

Ceci est une sorte de numéro spécial "SALES BETES" puisque vous y trouverez un article sur la chauve-souris et un sur le hibou moyen-duc. (Deux pauvres malheureux à qui on a fait bien des misères au cours de l'histoire !...). On aurait voulu aussi vous parler d'une troisième horreur : le crapaud mais, malheureusement, il est imbrouvable en ce moment, impossible de le joindre... A mon avis, il doit hiberner dans un coin... Tant pis, ce sera pour la prochaine fois.

Pour remplacer, j'ai demandé à la hulotte de nous griffonner une liste complète des animaux protégés et de ceux qu'on appelle encore "nuisibles"... Nuisibles ! Appeler des gens "nuisibles" à notre époque, ça c'est malheureux. Il y a aussi une liste des animaux menacés des foudres, un petit morceau du règlement permanent de la chasse - ça peut toujours servir - une page volée dans le dictionnaire de la hulotte, enfin, plein de choses, après tout vous n'avez qu'à lire !...

la Sorcière



DANS LE DICTIONNAIRE...

LA HULOTTE A DECIDE de rédiger à son tour un dictionnaire qui - espère-t-elle - fera sérieusement concurrence à celui de madame LAROUSSE.

Notre espion a tout de même eu le temps de chiper sur le bureau de la pauvre bête quelques pages de ce futur monument littéraire...

Protégé : - Tout animal peut être protégé dès l'instant où il a presque disparu et où par conséquent sa chasse a cessé d'être amusante.

Nuisible : - Animal qui mange par nécessité les bêtes que l'homme aurait voulu tuer par caprice.

Puant : - Animal ne sentant ni les vapeurs d'essence, ni les fumées industrielles, ni le caoutchouc brûlé.

Enragé : - Se dit d'un animal que l'on soupçonne de dévorer encore quelques lapins et qui, par conséquent, doit être détruit sans merci.

Chasseur : - Personnage supérieur ayant droit de vie et de mort sur les animaux sauvages et, accessoirement, sur les ramasseurs de champignons.

Il y a 2 300 000 chasseurs en France.

Non-chasseur : - Personnage de basse extraction ayant seulement le droit de se taire car il n'a pas payé, lui, de PERMIS DE CHASSE ! Ce qui change tout.

Il y a 48 millions de non-chasseurs en France mais leur nombre diminue légèrement chaque automne en raison des balles perdues.



... DE LA HULOTTE

l'oreillard

résumé du chapitre précédent

À force de se les faire tirer par son maître d'école, l'Oreillard a maintenant de très longues oreilles. Faisant contre mauvaise fortune bon cœur, l'astucieux volatile les utilise comme radar. C'est tout de même mieux que d'en faire un complexe, non ?



L'OREILLARD, comme toutes les chauves-souris d'Europe, ne se nourrit que d'insectes. Ce régime alimentaire (trahi par deux mâchoires aux terribles dents acérées) le fait figurer, au "hit-parade" des animaux, juste à côté de la taupe, entre le hérisson et la musaraigne (famille des insectivores). Je sais, je sais, drôle de voisinage!...

Or, c'est précisément ce statut d'insectivore qui pose de très gros problèmes à notre héros : Figurez-vous que, l'hiver venu, il n'y a plus de moustiques! Plus de chenilles! Plus de papillons! Plus de mouches ou de vermisseeaux!... Disparus, les menus insectes aériens qui composaient son ordinaire!... Dans ces conditions, que faire?

Il y a bien la solution de l'hirondelle : partir en Afrique. Mais ce n'est pas toujours sans danger, vous le savez : Il y a tous ces déserts, toutes ces mers à traverser, avec tous les risques que cela suppose, sans parler de mille autres embûches imprévisibles. Non. L'Oreillard a une bien meilleure idée que la migration : " - Puisqu'on ne pourra pas manger cet hiver, se dit-il dans son langage, et bien, qu'à cela ne tienne, on dormira! Car, comme l'indique le célèbre dicton : Qui dort dîne..."

Extravagant, allez-vous dire. Eh bien, pas du tout! Sentant venir la froidure, le petit volatile va se dépêcher d'accumuler des réserves, en gobant force moucherons, puis, le mo-

2ème partie

LA VIE INTIME DE L'OREILLARD

(2)



ment venu, il s'endormira profondément. Très profondément. Et ce sera fini : il ne mangera plus pendant des semaines - que dis-je? - des mois entiers! Il dormira comme un bienheureux, pompant petit à petit dans sa graisse pour ne pas mourir de faim et être en pleine forme le jour du grand réveil. Pratique, non?

Seulement, voilà : il y a un hic. Imaginez qu'il gèle! C'est très courant, le gel, dans nos régions et notre Oreillard ne possède ni couverture chauffante ni radiateur électrique. Vous devinez dès lors ce qui risque de se passer : son sang et les humeurs contenues dans ses organes vont geler à leur tour et le petit animal mourra. C'est très embêtant...

Heureusement que la Nature pense à tout et qu'elle sait prodiguer de sages conseils aux petites bêtes dans l'embarras

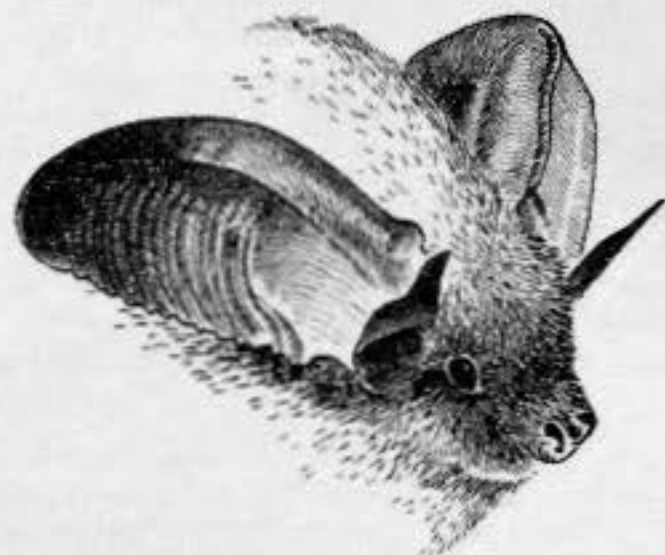
par la voie miraculeuse de l'instinct! L'Oreillard, pourtant dépourvu de toute connaissance en matière de climatologie appliquée, va trouver sans l'ombre d'une hésitation les seuls endroits où, même par un hiver très rigoureux, il ne gèlera jamais : Je veux parler des caves et des souterrains.

la fausse mort de l'Oreillard

LES CAVES ET LES SOUTERRAINS, au jour d'aujourd'hui, cela court de moins en moins les rues, ma bonne dame, hélas! Mais enfin, imaginons que notre héros ait découvert ce petit paradis et observons... Observons dans le plus parfait silence, s'il vous plaît, et sans aveugler l'Oreillard avec notre lampe de poche, nous verrons pourquoi tout à l'heure.



Première constatation pour le moins étrange : dès qu'il est parvenu à entrer dans le souterrain, l'animal cherche à s'insinuer dans une fente, une fissure, une faille, un interstice entre deux pierres de manière à s'y blottir quelquefois très profondément. Regardez-le : dans sa retraite obscure, il s'est tapi sur le ventre, ses longues ailes drapées comme un châle douillet autour de son corps, les oreilles bizarrement



L'OREILLARD AU REPOS

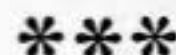
un petit bouc...



couchées sur le dos, ce qui lui donne un peu l'aspect d'un petit bouc aux cornes enroulées. Adieu l'été et les courses folles dans le soir! Tout est prêt maintenant pour la longue nuit!

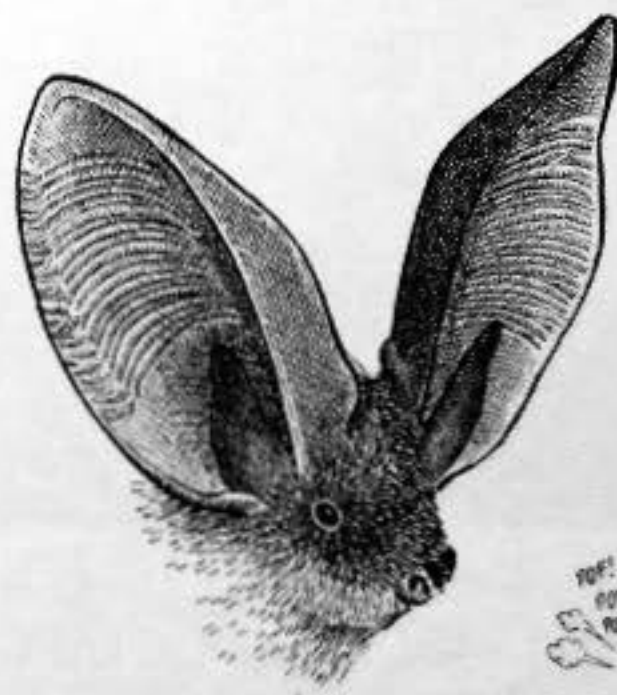
Bientôt, à mesure que la température extérieure baisse, voici peu à peu - comme c'est étrange! - que la petite bête s'engourdit... Les battements de son cœur ralentissent... Sa respiration se fait de plus en plus rare... On dirait presque qu'elle va mourir, mais il n'en est rien, rassurez-vous! L'animal sombre seulement dans un étrange sommeil, un sommeil que nous autres humains ne connaissons jamais : le repos léthargique de l'hibernation.

Et c'est grâce à cette belle invention que notre ami va pouvoir passer les cinq longs mois de l'hiver sans manger et sans boire! Son organisme, tel un poêle mis au ralenti, se contentera d'user peu à peu les réserves de combustible : autrement dit, les abondantes plaques de graisse que l'Oreillard, nous l'avons vu, avait eu la précaution de constituer avant de pénétrer dans son gîte d'hiver et qu'il se conserve sous la peau en guise de sac à provision.



ADMETTONS MAINTENANT que l'on vienne par hasard troubler le repos de cette brave bête : que se passera-t-il? Eh bien, cela risque de se terminer fort mal...

Pour peu qu'il soit dérangé par un bruit quelconque, par la lueur crue d'une lampe ou même par une simple augmentation de

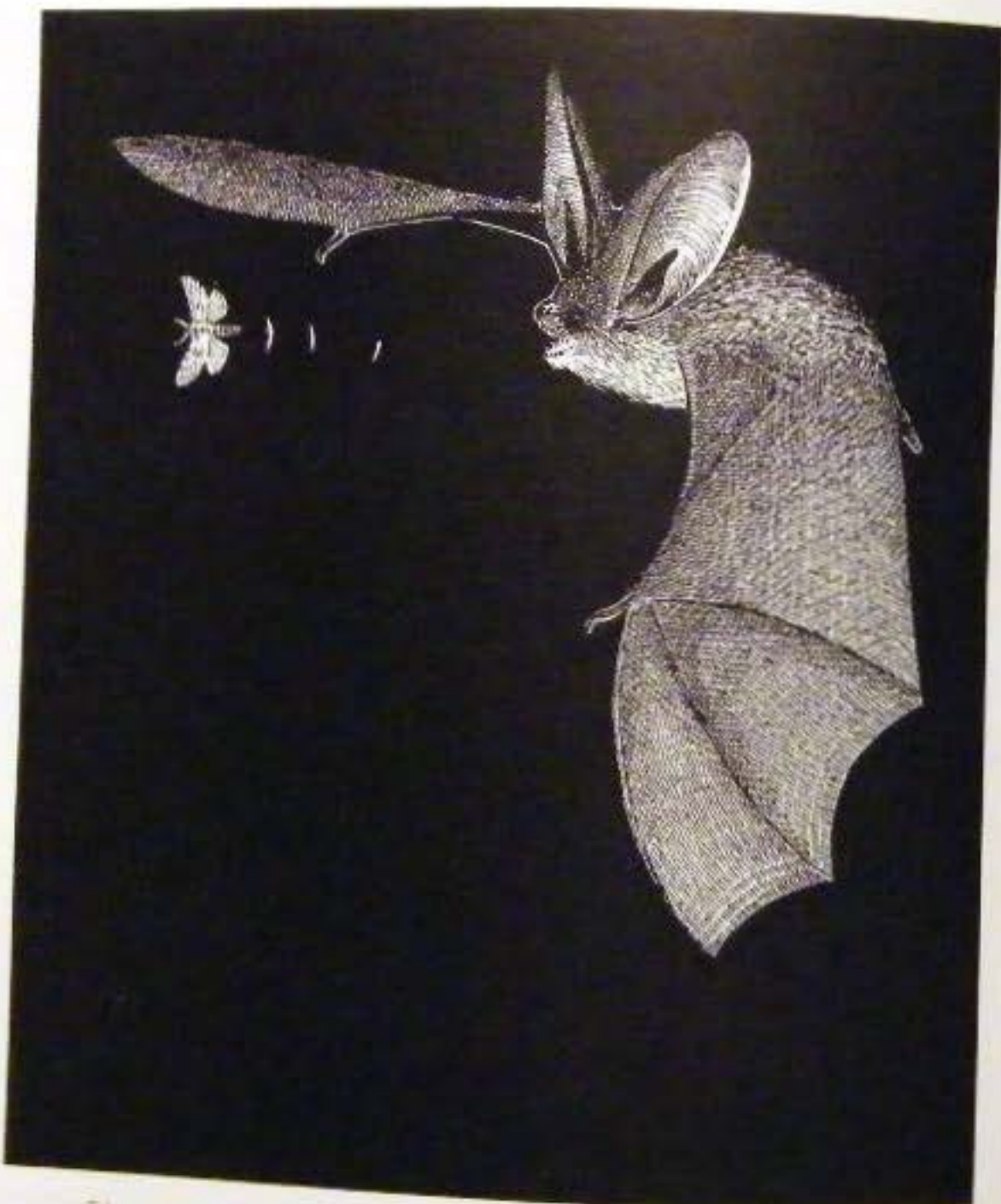


L'OREILLARD AU VOL

un petit lièvre...



3
chaleur, l'Oreillard s'extirpe en effet peu à peu de son pesant sommeil... Un grand quart d'heure lui est nécessaire pour être tout à fait réveillé et se voir en mesure de prendre son vol. On le verra alors, complètement désespéré, aller et venir dans la grotte, jusqu'à ce que l'alerte soit passée.



Rien de bien mortel dans tout cela, me direz-vous : il va se rendormir et on n'en parlera plus. Certes. L'ennui c'est que, dans l'aventure, l'infortuné volatile aura été obligé de faire une énorme dépense d'énergie qui se traduira par une lour-

9
de ponction dans ses réserves de graisse. Que l'aventure se répète plusieurs fois de suite dans le courant de l'hiver (il suffit pour cela que le premier visiteur amène tous ses petits copains) et notre ami risque fort, au cours des derniers mois de disette, de se retrouver dans une situation extrêmement critique...

Aussi, écoutez-moi bien : si, au cours d'une de vos explorations dans les caves, les grottes et les souterrains de votre région, il vous arrive de rencontrer une colonie de chauves-souris, soyez gentils, faites grand silence, ne braquez pas vos lampes sur elles et surtout ne vous attardez pas.

Et puis, dans la mesure du possible, gardez soigneusement votre découverte pour vous : Dites-vous bien que la vie de ces fragiles bestioles dépend de votre complète discrétion.

Si je viens de parler de colonies, ce n'est pas sans raisons. Certaines espèces de chauves-souris ont en effet tendance à se regrouper pour passer l'hiver. Témoins : les Murins qui se réunissent en confréries pouvant parfois atteindre les 2000 individus... Imaginez le spectacle ! L'Oreillard, lui, est plutôt du genre solitaire et il est rare d'en rencontrer plus de 10 à la fois.

Changement de décor

ET PUIS VOILA : un beau jour, le printemps revient... Vous voyez bien qu'il ne fallait pas désespérer ! Le printemps, pour une chauve-souris, cela signifie deux choses : Premièrement, la température remonte et l'Oreillard sort de son pesant sommeil. Il peut commencer à dégeurrir ses ailes ankylosées par 4 ou 5 mois d'inaction. Deuxièmement, les insectes sortent de partout par millions : il n'y a qu'à prendre l'air et se servir !

Décidément, la vie est bien faite.

Inutile de préciser que, par cette température de plus en plus clémente au dehors, pas question de rester un jour de plus dans ce souterrain sinistre et humide. On sort donc et on se met en quête d'un gîte où l'on pourra passer la belle saison de façon aussi confortable que possible...

Adoptons au passage l'"intelligence" merveilleuse de la chauve-souris : l'hiver, son instinct la guide dans les profondeurs de la terre, là où, quoi qu'il arrive, il ne gèlera jamais très fort et où - détail très important - une humidité constante empêchera ses vastes ailes de se dessécher. L'été, changement complet de décor : elle cherche cette fois une maison vide, un grenier tranquille, un trou d'arbre inhabité, un nichoir, un contrevent, les combles déserts d'une église ou

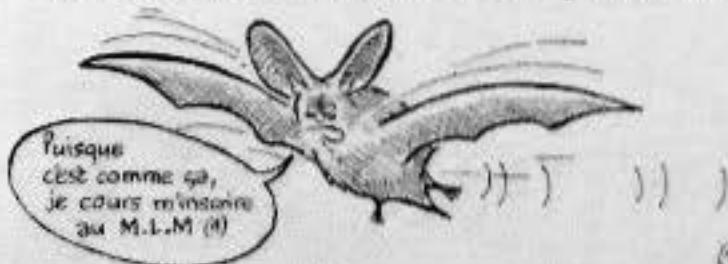
d'un château. Ou tout autre endroit calme, bien abrité, dans lequel régnera en permanence une bonne chaleur...

Bref : le logis idéal pour élever des petits.

un bébé volant

CAR IL EST GRAND TEMPS D'Y PENSER MAINTENANT! La chauve-souris, vous avez pu vous en rendre compte jusqu'ici, ne rate pas une occasion de faire preuve d'originalité. Ça finirait même par devenir lassant, je trouve... Eh bien, sa façon d'élever les enfants n'échappe pas à la règle, comme vous allez pouvoir en juger par vous-mêmes.

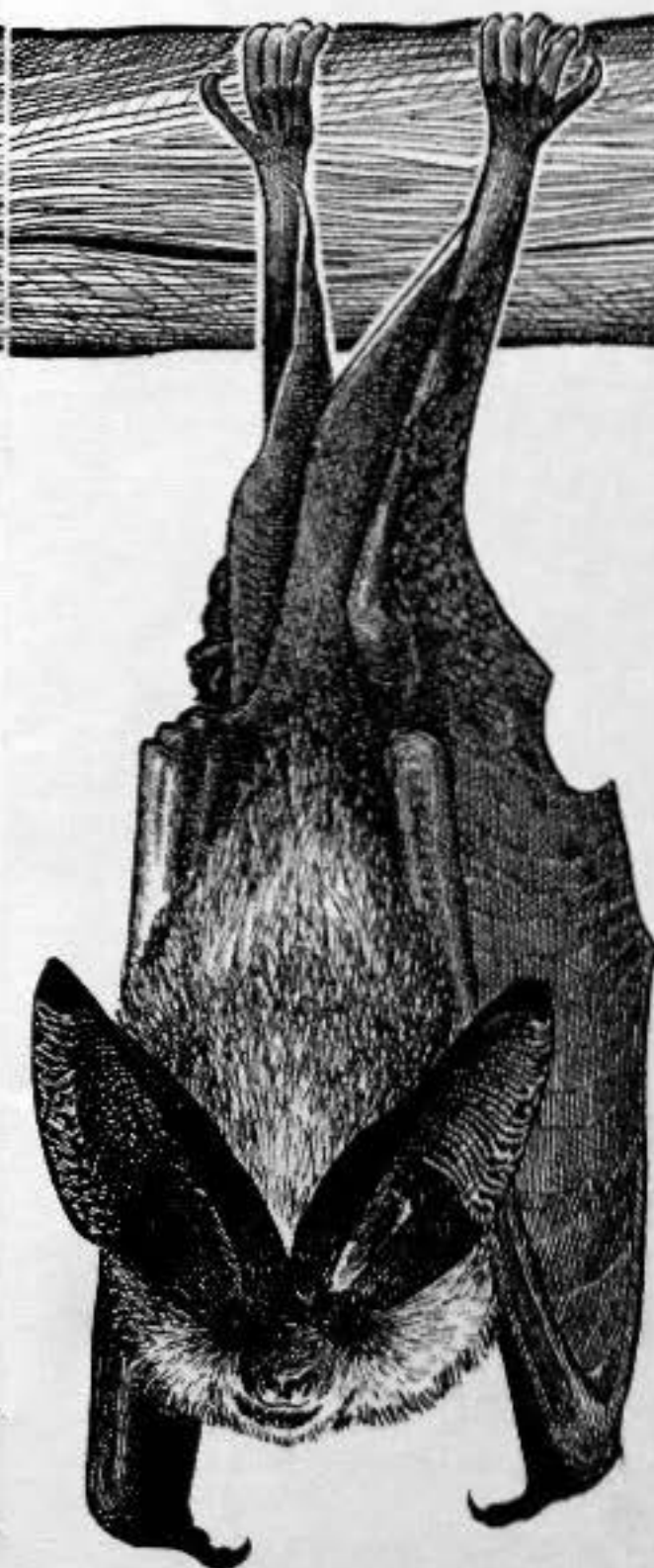
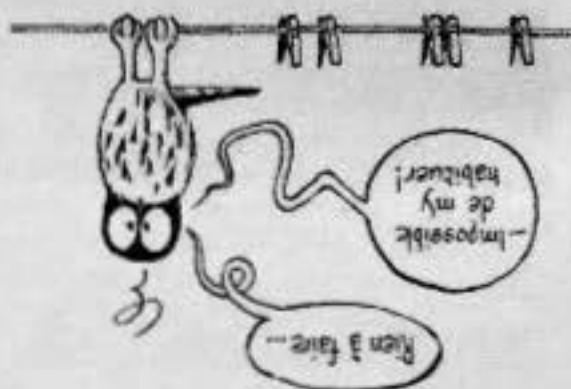
Pour commencer, dès qu'un gîte propice a été adopté, les mères se regroupent et forment une petite colonie. Exclusivement entre femmes. Du balai les maris, MLF vaincra et toute cette sorte de chose!... La journée durant, débarrassées de



(H) mouvement de libération des maris

ces lourdauds, les braves bêtes se tiennent donc côte à côte dans la chaude pénombre du grenier, généralement accrochées au faîte ou à une poutre quelconque. Elles adoptent alors la position si célèbre, en honneur chez les fakirs et les chauves-souris : ailes repliées, suspendues par les pattes, la tête en bas. C'est, paraît-il, dans cette confortable posture que l'on s'endort le mieux...

Surtout, ne les contrarions pas...



Après quelques semaines de gestation, les petits naissent. L'accouchement de la femelle Oreillard a pu être observé en captivité et l'on a pu ainsi constater avec étonnement que c'est dans la poche interfémorale (partie de l'aile située entre les pattes arrière) que celle-ci recueillait son unique nouveau-né.

Un nouveau-né extrêmement réveillé d'ailleurs puisque, sitôt sa naissance, ce galopin s'empresse d'escalader dare-dare le ventre maternel jusqu'aux tétons et d'aspirer avidement le bon lait nourricier! Il faut savoir que le dit chauve-souriceau, bien que venant au monde nu, les yeux fermés et les ailes encore minuscules, dispose en revanche de deux solides ongles crochus grâce auxquels il s'agrippe, avec une indéracinable ténacité, à la toison de sa mère. Aussi, pendant les premières semaines de sa vie, le nourrisson accompagnera-t-il maman dans tous ses déplacements, y compris au cours des longues et périlleuses expéditions nocturnes de chasse aux insectes!... Imaginez un seul instant la scène : ce bébé d'un jour prenant son baptême de l'air le soir même de sa naissance et effectuant

des dizaines de kilomètres au dessus du vide, suspendu au corps de sa mère par la seule force de ses dents et de ses petits bras... Incroyable, dites-vous? Et pourtant, rien n'est plus vrai!

Crèches pour bébés chauves-souris

VERS L'ÂGE DE QUINZE JOURS, cependant, le petit bandit commence à faire des bêtises. Il s'essaie à escalader les poutres en s'accrochant des ailes et des pattes comme monsieur Frison-Roche. On le voit aussi courir tant bien que mal ici et là. Bref, il devient un grand garçon.

C'est très bien.

Evidemment, plus question de l'emporter avec soi dans le ciel : il est devenu beaucoup trop lourd. Aussi, à ce stade, les mères chauves-souris - qui vivent en parfaite bonne entente et communauté - créent-elles, dans un coin du grenier, une véritable "crèche" où tous les bébés se trouvent réunis sous la garde de quelques unes. Le sens de la vie en société est si profond, chez ces bêtes extraordinaires, qu'elles allaitent indifféremment tous les petits sans se préoccuper le moins du monde de savoir s'il s'agit ou non du leur...

À fin juillet début août, les jeunes ont atteint un poids et une taille respectables. Ils sont capables de voler et de pourvoir eux-mêmes à leur ravitaillement. Notons que jamais ils ne recevront de "becquée" de la part de leurs parents : ils passent directement de la tétée maternelle à la chasse pure et simple.

Chaudes journées dans le clair-obscur des combles suivies de courses zig-zagantes sous la lune... Ainsi s'écoule l'existence paisible des chauves-souris. Hélas! Septembre arrive bientôt, annonciateur de jours difficiles. Pour nos oreillards l'heure est venue de trouver - ou de retrouver - la retraite souterraine qui leur permettra de traverser l'hiver sans encombre.



TELLE EST DONC la chauve-souris : Petit bijou perfectionné dont le seul tort est d'être si totalement différente de l'homme par sa forme et son mode d'existence que celui-ci s'est toujours stupidement acharné à la persécuter.

Après en avoir fait, pendant des siècles, l'objet de toutes ses superstitions et de tous ses fantasmes, voici soudain



qu'il s'aperçoit que cet animal tant méprisé détient des secrets prodigieux. Ainsi, ce fameux radar que l'homme inventa il y a à peine trente ans, la chauve-souris l'utilisait, elle, depuis des millénaires... Et cette autre énigme, plus fabuleuse encore celle de l'hibernation, que ne donnerions-nous pas pour en connaître la clé?...

Hélas! Ces secrets (comme beaucoup d'autres) sans doute les chauves-souris les emporteront-elles dans leur tombe. Car,



comme les oiseaux, et de façon certainement plus dramatique encore, elles disparaissent rapidement de la surface de la terre.

Monsieur Jean Fauron qui, depuis plusieurs années, les baguette pour étudier leurs migrations, a eu ces derniers temps de plus en plus l'occasion de le constater : tel grenier, tel comble de château ou d'église où vivait naguère une colonie florissante se retrouve aujourd'hui vide. En Août dernier, nous avons fait ensemble un circuit des clochers du Sedanais : Partout ou presque des traces attestant une présence plus ou moins ancienne, mais de chauves-souris point...

la vraie mort des Oreillard

RESPONSABLES DE CET ALARMANT GÉNOCIDE : la raréfaction des sites souterrains propices à l'hibernation, soit parce qu'on les sure, soit au contraire parce qu'ils sont de plus en plus fréquentés. Les pauvres bêtes n'y trouvent plus le calme qui leur est absolument nécessaire.

Autre accusé : le développement spectaculaire et tout récent de la spéléologie : une succession de dérangements, nous l'avons vu, équivaut pour un Oreillard en hibernation à un arrêt de mort en bonne et due forme.



Et puis surtout, il y a les poisons chimiques follement déversés dans la Nature. Pourquoi? Parce que, par insectes interposés, ces écumantes mixtures se retrouvent en doses massives dans la chair des chauves-souris et s'y accumulent inexorablement. Un jour, le seuil mortel est dépassé et tout est dit.

Tout cela pour quel bénéfice? On se le demande... Les produits toxiques tuent, il est vrai, une bonne partie des insectes mais ceux qui en réchappent sont en quelque sorte "vac-cinés" et donnent naissance à une souche d'individus plus résistants. Pour venir à bout de ces derniers, il faut alors augmenter les doses...et puis encore augmenter les doses...et toujours augmenter les doses...

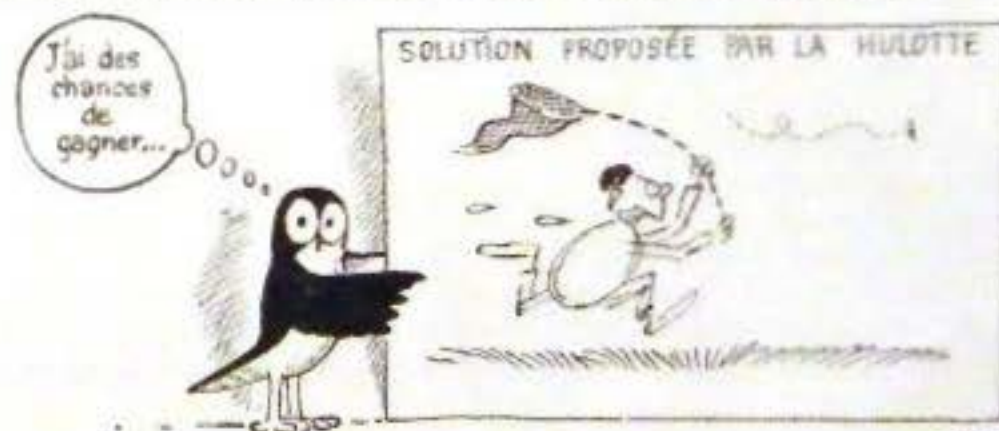
En vain, car les facultés d'adaptation de ces insectes sont tellement extraordinaires qu'il se trouve toujours des

individus sur qui les traitements n'ont aucun effet et qui font que tout est sans cesse à recommencer...



Un jour, cependant, il faut bien s'arrêter car l'on s'aperçoit avec une extrême inquiétude que les doses sont devenues tellement fortes qu'elles risquent tout bonnement d'em-poisonner l'homme lui-même, par exemple à travers l'eau et les aliments. Alors on arrête. Seulement, voilà : qui va chasser les insectes maintenant qu'on n'a plus de produits chimiques et que les chauves-souris, les moustiques et les trois-quarts des petits oiseaux ont définitivement disparu?...

Celui d'entre vous qui pourra répondre à cette question aura droit à sa photo, le mois prochain dans LA HULOTTE.



MES RESPECTS, MONSIEUR LE MOYEN DUC

AVERTISSEMENT: le Moyen-duc ayant mis en cause dans cet article un certain nombre d'oiseaux, nous avons cru de notre devoir de permettre à ces derniers d'user de leur droit de réponse.

Nos lecteurs trouveront donc leurs premières réactions au fur et à mesure des chapitres

JE SUIS NE MOYEN-DUC.

Certes mon grand regret restera toute ma vie de n'être pas né Grand-duc. Songez un peu : Grand-duc!... Monsieur le Grand-duc!... Ah! J'imagine assez bien les gens me manifestant soudain un respect quasi religieux: C'est qu'avec mes 2,5 kilos⁽¹⁾ et mon envergure de 1,60 mètre passé, je ferais alors un peu figure de géant aristocratique! Les plus grands photographes du monde, les ornithologistes les plus compétents s'intéresseraient à mon cas. On se déplacerait de fort loin pour observer mes faits et gestes, on filmerait longuement ma famille, on publierait des tas de bouquins sur mon compte : "15 jours en compagnie du dernier Grand-duc"! Ce serait la gloire! Hélas!...

Ce qui me console, heureusement, c'est de penser que j'aurais tout aussi bien pu naître Petit-duc. Triste sort! Cette miniature de hibou taillé comme un étourneau et qui au lieu de chasser les rongeurs, ainsi que se doit de faire tout rapace digne de ce nom, court après les insectes comme le dernier des passereaux! Quelle misère! Je l'ai échappé belle... →

Taillé
comme un
étourneau?



C'est mal d'être
taillé comme
un étourneau?



(1) C'est beaucoup pour un oiseau!...



Bien. Ce ci dit, je constate que je ne me suis pas encore décrit, ce qui est fort imprudent de ma part : je ne voudrais en effet pour rien au monde que vous puissiez me confondre avec certains nocturnes de basse extraction. Ne mélangeons pas les torchons et les serviettes s'il vous plaît.

Précisément, je suis un hibou, ainsi qu'en témoignent mes célèbres oreilles ou, pour être plus exact, ce que vous autres humains appelez mes "oreilles" et qui sont en réalité deux simples plumets plantés sur le sommet de la tête. Pour faire beau, uniquement! Seuls les hiboux possèdent ces élégantes aigrettes, retenez-le bien; les chouettes, qui sont des animaux inférieurs, en sont privées.

Et mes véritables oreilles, direz-vous? Et bien, elles sont cachées bien au chaud, invisibles sous les plumes, derrière la ronde collerette qui entoure mes yeux. Ce ne sont d'ailleurs pas à proprement parler des oreilles mais de simples trous. On ne peut pas tout avoir...

Mais il n'y a pas que mes aigrettes pour me reconnaître, il y a aussi mes yeux. Ah! Mes yeux! En suis-je fier! Il faut dire que ce sont des yeux terriblement expressifs avec leur iris d'une couleur jaune orangé tout simplement superbe. Absolument rien à voir, en tous cas, avec les billes noires et vaguement ahuries de la Hulotte...



BOUCLES D'OR ET LES 3 DURS ducs

Boucles d'or saura-t-elle reconnaître :

le petit-duc qui pèse 80 g et se nourrit presque uniquement de sauterelles et de papillons ?

le moyen-duc pesant 250 g, grand dévoreur de mulots et qui fait l'objet du présent article ?

le grand-duc gros comme un dindon : il pèse 2,500 kg ?

à noter que les 3 célèbres cousins ont été représentés avec leurs véritables proportions.



Quant à mon plumage, je préfère ne pas en parler, par modestie. Chacune de mes plumes ne représente-t-elle pas, à elle seule, un chef d'œuvre authentique où se mêlent savamment les teintes les plus raffinées : brun discret des branches, roux délicat des feuilles mortes, jaune pâle du sable et même, par endroits, ce gris argenté presque irréel qui décore les cartes de nouvelle année? Je m'arrête car je sens qu'en ce moment je fais une concurrence déloyale à Lamartine, ce qui n'est vraiment pas chic de ma part. D'ailleurs, tel n'était pas mon propos : Je désirais simplement souligner, par cette rapide description, que la Nature a su m'attribuer les couleurs dues à mon rang. Ce qui, après tout, n'est que justice...

Monsieur le Duc s'entraîne sans doute pour le bal masqué ?



A VANTAGE PRATIQUE de ma somptueuse livrée : vue de loin, elle se confond admirablement avec les troncs ou les branches contre lesquels j'ai l'habitude de passer la

journée. Nombre de promeneurs ne prêtent aucune attention à ce qu'ils croient être un simple lambeau d'écorce détaché de l'arbre et passent leur chemin sans évaluer la supercherie. Il est vrai que pour la circonstance, je n'hésite jamais à forcer mon talent : je m'allonge à la limite du possible, dressé sur mes pattes griffues, les ailes plaquées contre mon corps, les aigrettes levées et les paupières mi-closes pour atténuer au maximum la couleur dénonciatrice de mes yeux. Dans cette singulière posture, je n'ai plus figure de hibou : je suis devenu un simple et modeste morceau de branche cassé par la tempête et tombé là par hasard.

Me déguiser en pin sylvestre ! Tout de même, quel acteur de génie je fais !...

Il faut vous dire que j'ai toujours eu la coutume de passer ma journée dans un arbre, de préférence assez touffu, avec un faible très accusé pour les résineux : épicéas et pins. Peut-être est-ce cette sensation de quiétude qui y règne en permanence ? Ou alors le fait que leur feuillage persiste toute l'année ? Je ne sais. Toujours est-il que je m'y sens chez moi, c'est ainsi.

Et, pour peu que l'endroit se révèle à l'usage tranquille et peu fréquenté, et bien j'en fais mon gîte ordinaire. C'est là que, jour après jour, entre deux expéditions de chasse, je dors, je digère, je médite et je fais mes pelotes.

Bien entendu, vous savez ce que signifie le mot "pelotes", chers petits fûtés, puisque vous avez lu les élucubrations de la chouette effraie, ma lamentable cousine, parues dans le nu-



méro 12 de ce même journal. Pour ceux qui ont la mémoire courte, je rappelle tout de même en deux mots que la pelote de réjection est une boulette contenant les os et les poils non assimilés des proies, boulette que les rapaces dégorgeront par le bec après leur digestion.

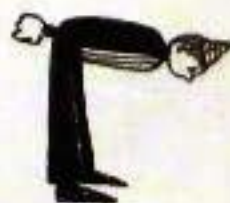
L'ennui, évidemment, lorsqu'on a pris l'habitude d'un poste fixe, c'est que les boulettes finissent peu à peu par s'accumuler au pied de l'arbre, par y former un tas parfois imposant et par attirer un beau jour l'attention d'un humain. Enfin, que voulez-vous : on ne peut pas penser à tout !

**Un hibou
se cache dans
cette image.
Trouvez-le.**

Si vous avez trouvé le hibou en moins de 5 secondes, c'est très bien, vous avez gagné *

Si vous avez trouvé le hibou en moins de 5 minutes, c'est passable. Multipliez les exercices sans vous décourager.

Si vous avez trouvé le hibou en moins de 5 heures, votre cas n'est pas désespéré mais il faut que vous consultiez au plus vite votre oculiste. Il se pourrait que votre myopie augmente encore au cours des mois prochains.



**Puis-je me permettre de
rappeler à Monsieur le Duc
que c'est l'heure de sa
petite sortie quotidienne ?**

Moi, C'est le soir que je me réveille. A chacun ses habitudes, on est en république.

Pour commencer, j'attends prudemment que le soleil soit rentré chez lui, de l'autre côté de la forêt d'en face, et que l'ombre se soit répandue un peu partout. C'est l'heure où les merles regagnent sans hâte dans le crépuscule leur logis d'épines, non sans casser les oreilles des honnêtes gens avec leur interminable et monotone chanson métallique : " tic.. tic... tic-tic... tic-tic-tic... tic..." Je le sais bien

* une poignée de main de la hulotte à venir chercher au siège du journal.



qu'ils vont se coucher, mais ce n'est pas une raison pour faire tant de bruit! Est-ce que je cris, moi, quand je m'endors? Bon.

Tant qu'il n'est pas 22 heures
j'ai le droit de faire ce que
je veux.



content ou pas
c'est pareil!

Lorsque je salue que, cette fois, la nuit est bel et bien tombée, je quitte mon perchoir et je m'élance dans le ciel. Mon vol est, je dois le reconnaître, assez lent mais une certaine dignité ne s'impose-t-elle pas à un être de mon rang? Imagine-t-on un noble tel que moi faisant des zig-zags comme un Martinet?... Du reste, cette lenteur n'exclue nullement la souplesse et je me montre capable au besoin d'effectuer de brusques crochets ou de savantes évolutions dans l'espace. Mes longues ailes molles me confèrent une agilité suffisante pour fréquenter le couvert des arbres pourvu toutefois que ces derniers soient suffisamment espacés.

On me demande souvent : " — Comment diable faites-vous pour ne point vous heurter aux branches, aux fils électriques, aux poteaux de clôture et autres traquenards surnois qui jalonent votre territoire?..."

À cela, je réponds deux choses :

Primo, je dispose d'une vue parfaite, me permettant de distinguer les moindres détails des endroits où je passe, même lorsque, la lune étant cachée, j'ai la sensation de me déplacer dans une vaste bouteille d'encre de chine.

Secundo : je connais mon domaine sur le bout des griffes. Vous savez, il n'est pas immense, mon territoire : Un kilomètre carré, c'est vite parcouru. Alors, à force de le sillonner dans tous les sens, j'ai fini par connaître l'emplacement exact de chaque chose. Pour un peu, je naviguerais les yeux fermés!...

Hélas! il y a un truc auquel je n'ai encore jamais pu m'habituer, ce sont ces satanées voitures. Impossible de m'y faire. Ça bouge tout le temps ces bêtes-là... et à une vitesse! De plus, on raconte que ça ne pardonne pas : une simple petite erreur dans l'appréciation de votre trajectoire et, le temps de le dire, vous voilà déguisé en descente de lit... Enfin, avec tous ces bruits qui courent à propos du pétrole,



j'espère en être rapidement débarrassé. Le plus tôt sera le mieux, croyez-moi!



Monsieur le Duc reprendra-t-il du râble de campagnol ?



VOUS SAVEZ, les gens ne respectent plus rien, de nos jours! Tenez, par exemple : moi... Moi, qui suis tout de même

Duc, c'est à dire pas n'importe qui, beau garçon de surcroît (ce qui ne gâte rien), qui de plus chasse pour le seul profit de l'homme - car, ne l'oublions pas : qui débarrasse les champs des campagnols et des mulots, hein, je vous le demande?... - moi qui suis donc une personnalité respectable, comment me traite-t-on? A-t-on pour moi le plus petit centime de reconnaissance? Que nenni!... On me couvre de calomnies, on empoisonne ma nourriture à grands sacs d'engrais et de poisons chimiques, on boulotte des pièges à poteau sur les piquets de clôture, soit disant pour tuer les buses mais hé! ho! à d'autres, hein!... Bien content encore quand, le dimanche soir, on ne me décharge pas son fusil à la figure pour se venger sans doute d'une journée sans lièvre et sans lapin... comme si j'y étais pour quelque chose!

Ah! non, croyez-moi, les gens, faut les supporter...

C'est d'ailleurs la raison pour laquelle j'évite au maximum de m'approcher des maisons. Je me contente de fréquenter les prairies, les pâtures, les haies, les bords des chemins et des petites départementales désertes, les boqueteaux et les taillis, à condition toutefois que les arbres n'y soient ni trop hauts, ni trop serrés. Outre que j'y risque beaucoup moins un mauvais coup, c'est encore là que j'ai le plus de chances de faire la rencontre de quelque imprudent campagnol, animal qui constitue, vous le savez, mon gibier de base.

Pour plus de détails, reportez-vous à la liste de Monsieur UTTENDERFER que vous trouverez ci-après.

Je ne mange pas moins de 4 rongeurs par nuit en moyenne. Faites la multiplication par 365, ajoutez-y le ravitaillement

de la nichée un mois et demi par an, tenez compte du nombre de jaunes que ces rongeurs auraient eu s'ils avaient vécu et vous commencerez à vous faire une idée assez précise du rôle que je joue dans votre agriculture... Remarquez, je vous dis ça, c'est uniquement dans votre intérêt : Moi, ça m'est bien égal que les mulots pullulent ou non. Je ne fais jamais la moisson!



C'est Johnny Stark qui demande Monsieur le Duc à l'appareil...

AUX MOIS DE FEVRIER ET MARS, quelque fois jusqu'en avril, une complainte fort jolie quoique peut-être un peu monotone à la longue, retentit dans la nuit : c'est l'hymne national des Moyens-Ducs, remarquable aussi bien par l'extrême simplicité de ses paroles que par sa ligne mélodique parfaitement plate.

Il s'agit d'une succession monocorde de "hou!" répétée sur la même note grave, à intervalles réguliers de huit à dix secondes et ce, de longues minutes durant, voire même parfois un quart d'heure entier : "Où?... où?... où?... où?... où!..."

Les paroles racontent l'histoire d'un petit hibou qui a perdu ses lunettes et qui demande à sa maman dans quel tiroir elle les a rangées... Vous voyez : c'est une très belle chanson.

De nombreux auditeurs me demandent pourquoi je ne chante que deux mois par an. - Avec une voix comme vous en avez une, me dit-on souvent, vous devriez tenter votre chance à la télévision! Evidemment, pour les paroles, ce n'est peut-être pas encore tout à fait au point mais vous verrez, je connais quelqu'un de très bien placé, ce sera merveilleux, cher grand ami, et patati!... et patate!...

Et bien non vous voyez. Descendre à Paris, cela ne me tente pas. Je préfère mon vieux sapin. Et puis - je vous le dis en confidence, surtout ne le répétez à personne! - si, cette année encore, j'ai chanté au mois de mars, c'était uniquement dans le but de séduire une adorable moyenne-duchesse que j'avais croisée par le plus grand des hasards dans un verger du voisinage... et dont j'étais tombé amoureux fou!

C'a été plus fort que moi, il a fallu que je fasse un peu le malin devant elle, histoire de me faire bien voir... Et de chanter des heures et des heures mon air favori (tout en re-

geant d'ailleurs intérieurement de ne connaître que celui-là!) Et de se livrer à mille prouesses aériennes pour lui prouver son agilité! Et de faire claquer fièrement ses ailes, selon la mode en honneur chez les Moyens-ducs, produisant ainsi un petit bruit sec et caractéristique du plus bel effet! Bref, c'était la folie...

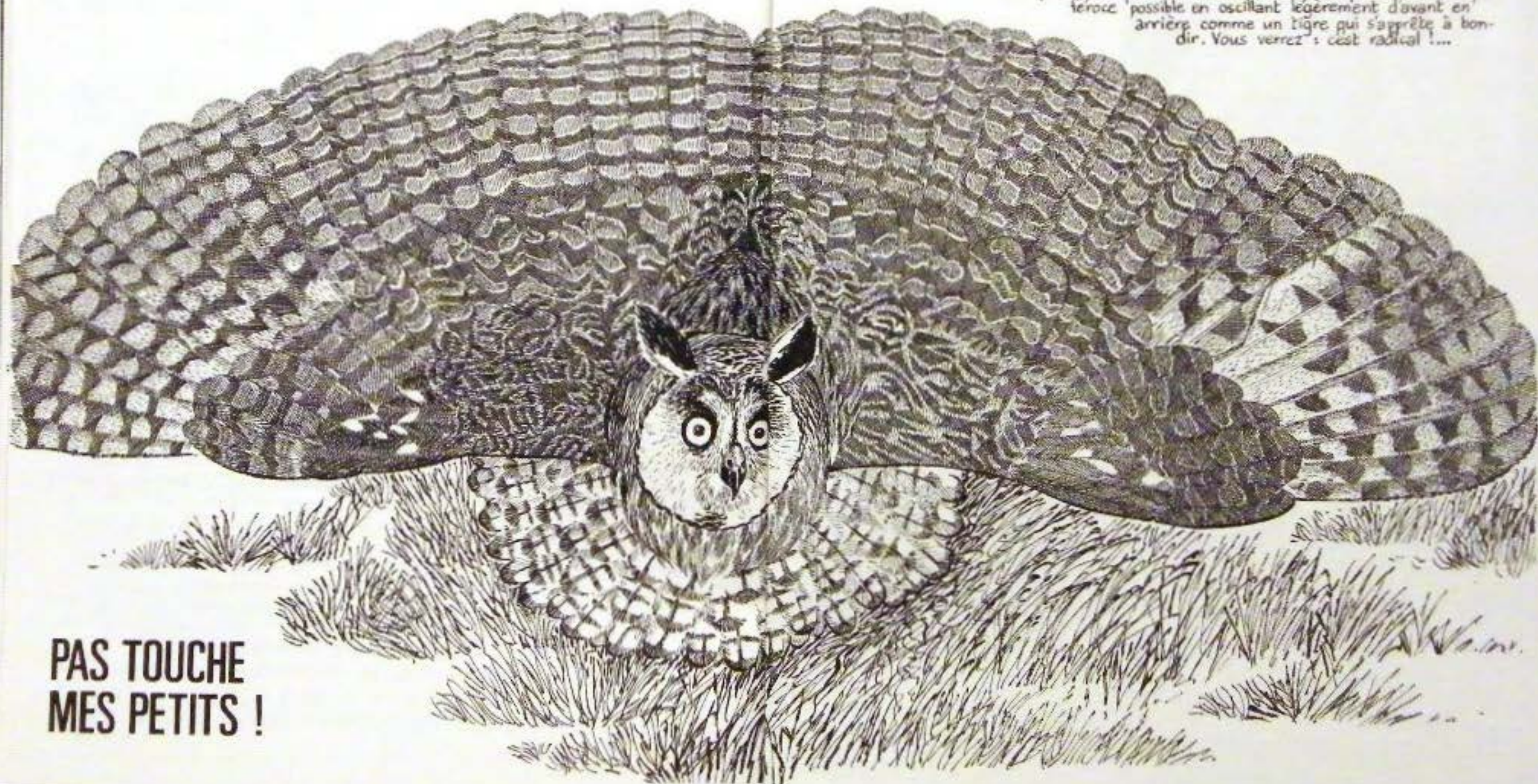


Pour finir, tous ces efforts frénétiques eurent leur récompense : Léopoldine (ainsi se nommait la charmante enfant) accepta de m'épouser et nous entreprîmes sans plus attendre de trouver un nid à notre convenance.

JE N'AI PAS BESOIN DE VOUS DIRE que, de par mon rang élevé dans la hiérarchie sociale (Je suis Duc, par conséquent Noble à part entière) il ne peut être question pour moi

A votre place, moi, j'aurais peur : Avec ses yeux à vous dévorer tout cru, ne dirait-on pas le diable en personne ? Ce n'est pourtant que le moyen-duc se livrant à une de ses spectaculaires manœuvres d'intimidation destinée à éloigner les voleurs d'enfants... Mode d'emploi : dressez toutes vos plumes, gonflez les ailes de manière à paraître trois fois plus gros que vous n'êtes en réalité et prenez l'air le plus féroce possible en oscillant légèrement d'avant en arrière comme un tigre qui s'apprête à bondir. Vous verrez : c'est radical !...

**PAS TOUCHE
MES PETITS !**



de travailler. Ma vie tout entière est vouée au repos, à la chasse et à la méditation métaphysique.

Cette condition, enviable à bien des égards, présente toutefois un inconvénient regrettable : ne pouvant pas moi-même construire de nid, force m'est de chercher asile dans celui d'un autre oiseau.

Bien entendu, je ne fais pas partie de ces rustres mal dégrossis qui, pour s'installer quelque part, expulsent sans ménagement les occupants légitimes. Non ! Je suis d'une nature trop douce, trop pacifique pour porter préjudice à autrui⁽¹⁾. Je me contente donc des vieux nids abandonnés : en général ceux des Corneilles et des Pies, mais aussi parfois des Geais, des Buses et même des Écureuils !...

Ce que je demande à un nid, voyez-vous, c'est d'être bien discret. Confort et solidité passent en second lieu.

Ainsi, tenez : je me rappelle être né sur un pommier, dans un vieux - un très vieux - nid de Corneille noire dont il ne restait, en tout et pour tout, que quelques misérables branchettes entrecroisées. Plus qu'un nid, c'était à vrai dire une passoire branlante et inconfortable au travers de laquelle

⁽¹⁾ et mon œil ? signé : les petits mulots

je distinguais sans peine les hautes herbes de la prairie.

Et bien, mon père m'a souvent expliqué que ce fut cette vieille ruine qui, paradoxalement, nous sauva à tous la vie : Des gamins passèrent en effet à plusieurs reprises sous l'arbre dont ils scrutèrent les branches avec un intérêt qui ne laissait guère de doute sur leurs intentions. Voyant alors dans quel état d'extrême délabrement se trouvait le nid, ils ne le crurent pas habité, jugèrent complètement inutile de se donner le mal de grimper et passèrent leur chemin...

Grand bien nous avait pris d'habiter une modeste mesure!





Cette année, Léopoldine et moi optâmes donc pour un nid, toujours de Corneille noire, situé dans un verger touffu, à proximité immédiate d'un chemin de terre peu fréquenté.

Que de bons souvenirs, quand j'y songe, m'a laissé cette époque : Léopoldine assise sur ses 5 oeufs blancs au milieu des feuilles, dans le vent d'avril rempli de chants d'oiseaux.. Moi, passant la journée à peu de distance sous le couvert des arbres, ne dormant que d'un oeil à cause d'une agression toujours possible... Et encore ces courtes nuits de printemps où il fallait chasser pour deux et ravitailler en campagnols ma chère épouse clouée au nid... Et enfin, le grand jour : celui où notre aîné creva sa coquille et apparut pour la première fois dans son beau costume de premier communiant. Les autres oeufs ayant été couvés au fût et à mesure de leur ponte, les naissances ne devaient s'échelonner que peu à peu, les jours suivants.

Sans vouloir m'occuper des affaires de Monsieur le Duc, ça serait-y pas ses mémoires que Monsieur le Duc serait en train de rédiger en ce moment ?..



CHERS PETITS BRIGANDS! Que de mal ils nous ont donné!... Chasser pour sept personnes tout d'abord. Vous n'avez pas l'air de réaliser, vous, mais trouver vingt campagnols par nuit, ce n'est pas tout à fait aussi simple que de remplir son cabas avec des carottes en réclame chez l'épicier du coin! Il en faut des heures de vol, des essais infructueux, des retours précipités au nid pour déposer le gibier avant de repartir sans même prendre le temps de respirer. Et, au bout du compte, cela représente un joli total de kilomètres, c'est moi qui vous le dis!



Ensuite, il faut surveiller toute cette marmaille qui, dès l'âge de trois semaines environ, commence à faire les quatre cents coups dans l'arbre, passant sans autorisation d'une branche à l'autre, sautant plus qu'ils ne volent à l'aide de leurs petites ailes, tombent soudain de toute la hauteur du pommier dans l'herbe drue, se perdant, essayant tant bien que mal de remonter le long du tronc pour s'apercevoir alors qu'ils se sont trompés d'arbre et qu'ils se trouvent maintenant dans le merisier d'en face! Ah! misère!...

Et comment leur faire comprendre qu'il ne faut surtout pas crier, quoiqu'il advienne! Heureusement qu'il n'y a pratiquement plus d'autours ou d'éperviers de nos jours, sinon je ne donnais pas cher de leurs plumes, allez!...



le dernier épervier:

Comme c'est drôle, tout de même... Sur le coup, ils nous mettaient dans des états impossibles ces petits flibustiers. On aurait voulu les voir tous devenir adultes au plus vite et s'en aller, tant ils ne nous épargnaient guère les émotions fortes. Et puis, maintenant que l'hiver est là — la première neige est tombée cette nuit — on ne peut plus penser à ces heures-là sans une petite larme de nostalgie. On voudrait encore les revoir, plantés comme des i sur les branches du voisinage, dans leur curieux duvet hirsute, leurs grands yeux orangés vous fixant bizarrement...

Où sont-ils à cette heure, tous les cinq? Sans doute ne les reverrai-je jamais... Et si je les rencontre un jour, saurai-je seulement les reconnaître?

Enfin, c'est la vie. N'y pensons plus.

Brrrr! C'est vrai qu'il fait froid! J'ai rejoint une bande errante d'une dizaine de Moyens-ducs qui, dès fin novembre, se réunissent pour passer ensemble la mauvaise saison. Tant qu'il y aura à manger pour nous tous, nous resterons ici, dans ce petit secteur de haies noires et de labours. Et si, comme je l'espère, aucun importun ne nous y dérange, nous ne quitterons pas plus l'épais fourré d'épine où, depuis bientôt trois semaines, nous passons toutes nos journées. A quoi bon changer lorsque tout va bien?

Par contre, ce qui m'ennuie, c'est cette neige... Si elle

continue à tomber comme cela, les campagnols pourront bientôt s'y creuser de petits tunnels et nous serons feintés! Vous direz ce que vous voudrez, pour moi, ce n'est pas juste. Il devrait y avoir une loi pour interdire ces choses-là!...



MONSIEUR UTTENDOERFER a passé sa vie à étudier le régime des Rapaces diurnes et nocturnes. Sa méthode : disséquer les pelotes de rejection et dresser au fur et à mesure la liste très précise des animaux dont il retrouvait ainsi les restes. Afin de vous faire une idée des goûts alimentaires du moyen-duc voici le total des proies retrouvées par M. UTTENDOERFER dans les boulettes de notre ami:

Les boulettes de Monsieur UTTENDOERFER

RONGEURS : 52 239

dont : 43 847 campagnols
22 lapereaux

AUTRES MAMMIFERES :

241 musaraignes
39 taupes
14 chauves-souris
8 belettes

OISEAUX : 4 073

dont : 2 945 moineaux (presque les 3/4)
548 verdiers
173 merles
180 pinsons
95 alouettes
56 bruants jaunes
46 étourneaux

HORS D'ŒUVRE DIVERS :

1 orvet
10 grenouilles
1 poisson
476 insectes

Cette liste concerne un grand nombre de moyens-duc.



On voit donc que l'écrasante majorité des proies est constituée par des rongeurs considérés comme très "nuisibles". La capture de gibier (lapereaux) est tout à fait exceptionnelle et n'entre pour ainsi dire pas en ligne de compte. Quant aux oiseaux, ils ne sont pratiquement capturés que par temps de neige ou de gel : ce sont surtout des moineaux pris au dortoir près des maisons.

DIS MAMAN, C'EST MECHANT UN NUISIBLE ?



CE MOIS-CI, la hulotte vous offre quatre documents que vous pourrez conserver précieusement dans le tiroir de votre table de nuit. Il s'agit de :

- * - la liste complète et officielle des OISEAUX PROTEGES de FRANCE.
- * - la liste complète et officielle des MAMMIFERES PROTEGES de FRANCE.
- * - la liste complète et officielle des animaux tenus pour galeux, puants, enragés et NUISIBLES.
- * - la liste incomplète et pas officielle du tout des animaux qui ne sont pas encore protégés et on se demande bien pourquoi.

MAIS AUPARAVANT quelques définitions :

ANIMAL PROTEGE : Cette expression signifie qu'il est interdit de tuer le dit animal de quelque façon que ce soit et quelle que soit la saison, ouverture ou pas ouverture. Mais ce n'est pas tout : sont également interdits, je cite : " l'enlèvement, la destruction, la capture, le transport, le colportage, la mise en vente et l'achat des dits animaux ainsi que de leurs nids, oeufs, couvées et portées." Voilà qui est précis. Voilà qui est bon à savoir.

NUISIBLE : signifie qu'il est possible de tuer le maudit en question par différentes méthodes, en principe sévèrement réglementées : piégeage, gazage, enfumage, déterrage, tir au fusil, poisons etc. Le détail des moyens autorisés selon les circonstances, ainsi que la liste des personnes habilitées à les employer (tout le monde ne peut pas s'introniser destructeur de nuisibles!) figurent sur une belle affiche blan-

diurnes et nocturnes



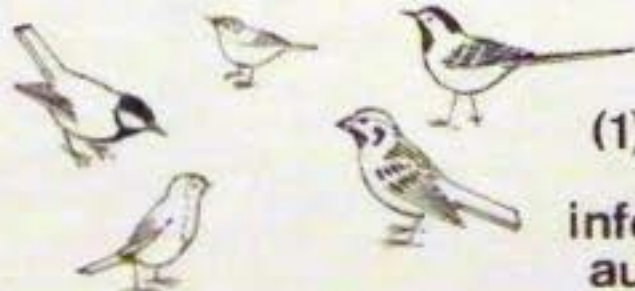
TOUS LES PICS



le plus rare de tous
est le ris noir, quel-
quefois confondu a-
vec un orbeau
malgré son bec
rûle.

TOUS LES PETITS OISEAUX⁽¹⁾

sauf l'étourneau, le moineau domestique et l'alouette (!)



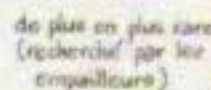
(1) d'une
taille
inférieure
au merle



la huppe



responsable du singulier d'être
non et être de ses idées.



le martin-pêcheur



grand
comme
une buse
très rare



les cigognes



l'engoulement

ne soit qu'un
original.



l'aigrette



L'avroette



la grue



C

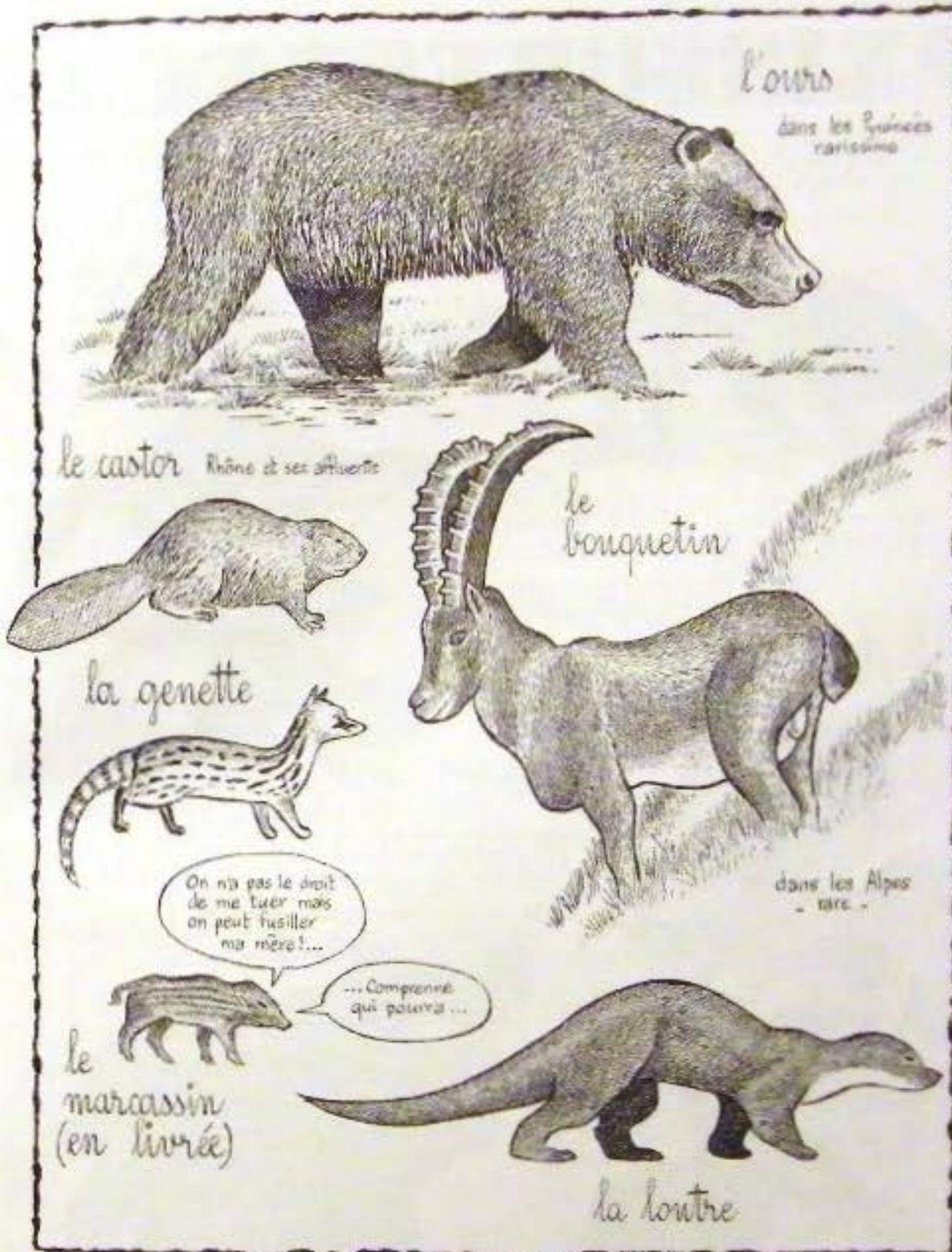
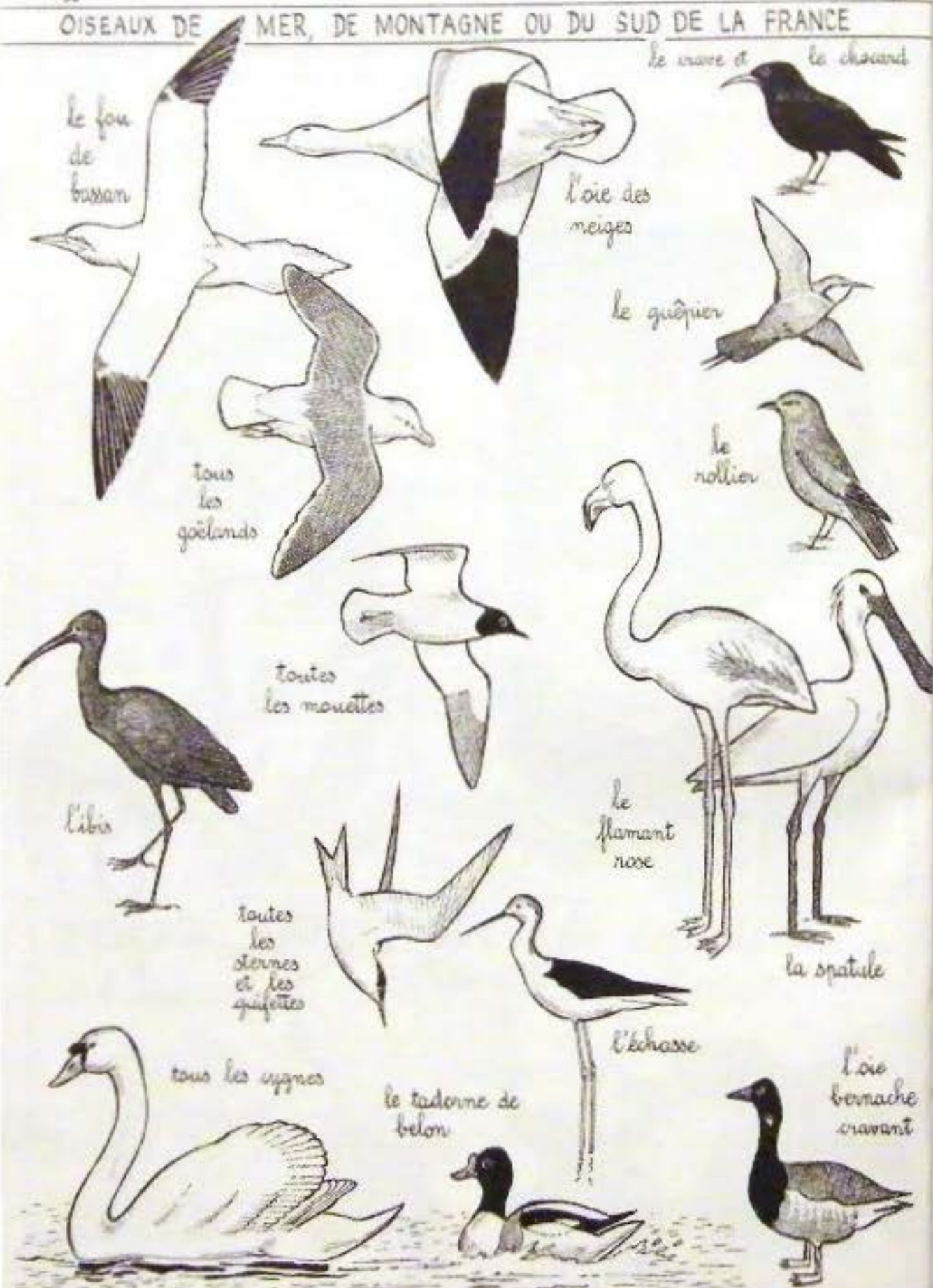


5



4

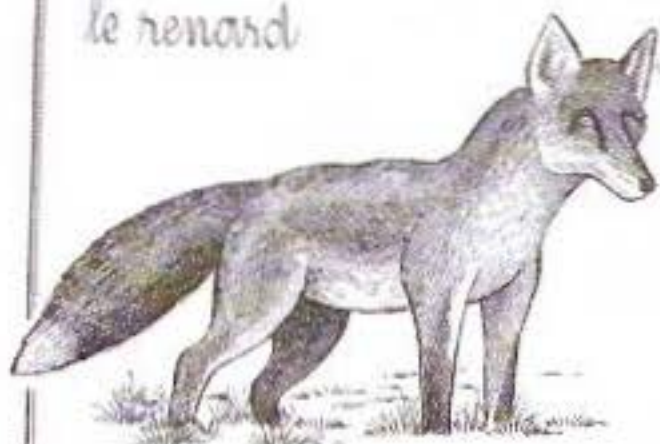
a. la gélinotte
femelle et jeunes de :
b. petit téttras
(téttras type)
c. grand téttras
(grand aig de bayle)



... CEUX-LA AUSSI !

"NUISIBLES" ET PRETENDUS NUISIBLES

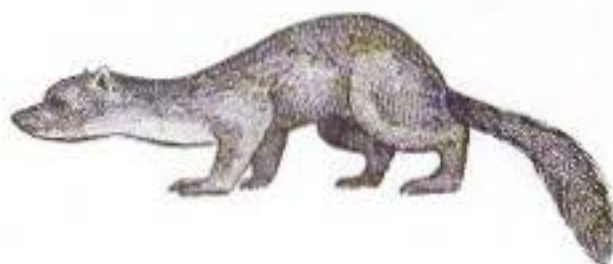
le renard



tant de
belles
-lot il
devient
mouge!

la martre

Elle mange des écureuils mais il
n'y a jamais eu aussi peu d'é-
cureuils que depuis qu'elle a
-presque-disparu...



les proportions entre les différents héros de
cette page n'ont pas été respectées.

la belette

le chat haret



le putois

Le chat haret est un chat domestique retourné à
l'état sauvage. Ne pas confondre avec le chat
SAUVAGE qui n'est PAS CLASSÉ NUISIBLE

le lapin
de
garenne

nuisible
quand il
est trop
abondant
(Ce n'est pas
le cas partout)

le rat
musqué

effectivement très nuisible

le corbeau freux

la corneille
noirele choucas
des tours

NUISIBLES A CERTAINES ÉPOQUES DE L'ANNÉE, TRÈS
UTILES A D'AUTRES (PAR EXEMPLE A LA SAISON DES
NIDS) OU ILS CAPTURENT DE GRANDES QUANTITÉS DE VERS BLANCS.



la pie



le geai

nuisible pour les
jardins mais très
utile pour les
forêts.

le sanglier



Faudrait savoir :
Si je suis une sympathique
mascotte départementale,
ou si je suis un affreux
nuisible !...

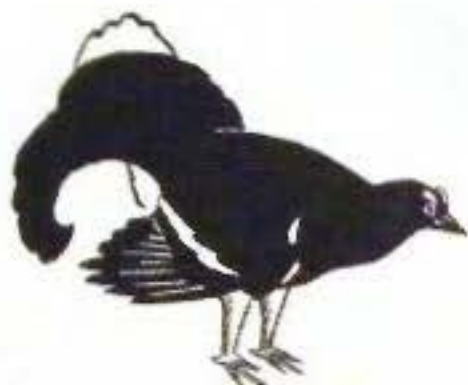
déjà
-vous
une
bonne
fois !..

le pigeon
ramier

l'étourneau

QUELQUES ANIMAUX MENACES DES ARDENNES

NOUS N'AVONS PAS PU faire figurer sur cette page tous les animaux menacés ou en voie de disparition des Ardennes : il y en a trop. Nous en avons donc choisi quelques uns parmi ceux qui ne figurent pas encore sur la liste des protégés ou qui nous semblent particulièrement persécutés.



le tétrou-lyre
ou petit coq de bruyère

Très rare, considéré comme oiseau de montagne, présent en forêt des Ardennes. Seul, le mâle adulte peut être tiré mais sa chasse devrait être totalement interdite.

la gélinoth

PROTÉGÉE mais souvent victime de "tragiques méprises". En forêt des Ardennes très rare.



la bécasse

La chasse de la bécasse à la "croûle" qui se pratique au crépuscule AVANT LA SAISON DES NIDS est un véritable non-sens, même du simple point de vue cynégétique.

TOUS LES MUSTÉLIDÉS devraient être protégés !...

.... MARTRE, POUINE, BELETTE, FUTOIS et surtout BLAIREAU victime n°1 (quoique par ricochet) des mesures contre la rage. Le blaireau se reproduit lentement et si l'on continue à le gazer systématiquement dans moins de dix ans il aura disparu.

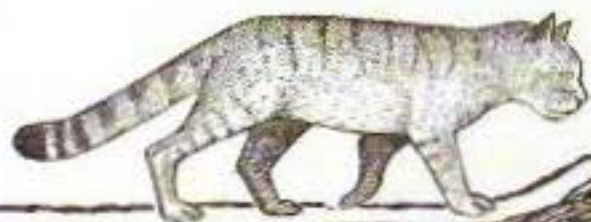


le héron cendré (1)

En France sa diminution (due presque uniquement à la chasse) est continue.

En Belgique, il reste moins de 180 couples sur toute l'étendue du territoire.

(1) Si vous retrouvez l'autre patte du héron, prière de la rapporter d'urgence au journal.



Considéré comme gibier il ne peut donc pas être piégé. Cependant le bon sens voudrait qu'il soit totalement protégé.

le chat sauvage



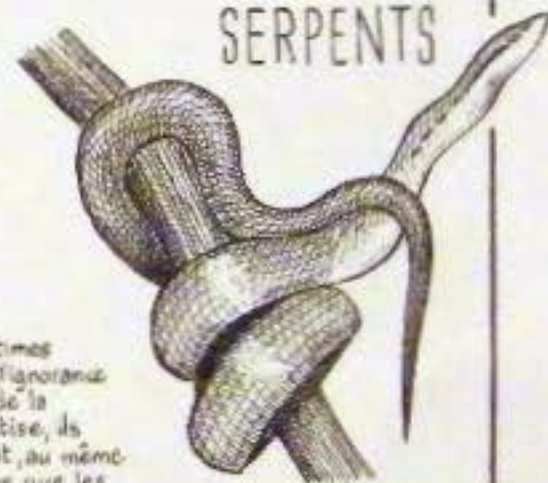
l'écureuil

Toujours classé gibier (1) malgré sa relative rareté. Devrait être protégé, lui aussi.



le loir gris

gris souris, queue touffue, vit dans les bois. Ne pas confondre avec le lérat (L.M. n°9)



TOUS LES SERPENTS

Victimes de l'ignorance et de la sottise, ils sont, au même titre que les oiseaux et les chauves-souris menacés par les insecticides. Laissez-les en paix.



la salamandre tachetée

Si vous la rencontrez, laissez-la où elle se trouve et n'essayez surtout pas de l'élever. C'est un animal très rare (dans les Ardennes) et qui mérite une protection absolue.

la grenouille rousse

* Chassée depuis des siècles, elle est maintenant en régression très rapide et très inquiétante depuis l'utilisation massive des voitures et des congélateurs qui permettent d'en tuer d'énormes quantités et de les stocker.





che épinglée au mur de votre mairie habituelle et intitulée : "REGLEMENT PERMANENT DE POLICE DE LA CHASSE". Je vous engage vivement à la consulter.

GIBIER : Tout animal qui n'est ni "nuisible" ni "protégé" est considéré comme gibier. Cela signifie qu'il peut être chassé mais seulement au fusil et en période d'ouverture. Plus question de piégeage, de poison ou autres amusettes d'un goût discutable. Parmi les gibiers célèbres citons au hasard : le HERON, le CHAT SAUVAGE, la FOUINE, le BLAIREAU, l'HERMINE, l'ECUREUIL, etc J'en passe et des moins comestibles...

CE SERAIT TROP BÊTE de terminer ce beau chapitre sans toucher un mot des armes interdites.

Je ne vais pas vous lire en entier le chapitre II, article 2 du REGLEMENT PERMANENT relatif à ce douloureux problème, ce serait trop



long. Je vous envoie donc la petite extraite qui vous sera utile à votre méditation :

EXTRAIT N°1 : "... La chasse à tir ne peut être pratiquée qu'avec des armes à feu, à l'EXCEPTION DE TOUTES ARMES DE JET, telles que frondes, arcs, arbalètes, bâton."

EXTRAIT N°2 : Est interdit : "l'emploi des pièges, cages, filets, lacets, nassequans, gluans, nasses et de tous autres moyens ayant pour but de faciliter la capture ou la destruction des oiseaux et du gibier."

EXTRAIT N°3 : Est interdit : "l'emploi des ARMES À AIR ou À GAZ COMPRIMÉS, dénommées aussi armes à vent."

Voilà la loi. On se sent tout de même plus fort de la connaître. Cela paraît, par exemple, s'avertir qui de droit lorsqu'elle est ouvertement bafouée, ça arrive, mais si, mais si...

Et si les petits CEM ne s'insurgent pas pour protéger la pauvre bête sauvage qui nous restait, qui la fera, je vous le demande!...

Les personnes chargées de veiller au bon respect de la réglementation sont, je vous le rappelle : les gardes assermentés privés, les garde-chasse de la Fédération des Chasseurs, et bien entendu la Gendarmerie.



POUR FINIR, une histoire qui a beaucoup fait rire les bûches à qui je l'ai racontée. C'est dans le journal LOISIRS & SATIRE de novembre : Un "carabinier" de Divonne (Rhône) vient de se retrouver condamné à 50 000 anciens francs d'amende + 10 000 anciens francs de dommages-intérêts par le tribunal du sein. Motif : ce disciple de Tartarin s'était cru autorisé à tuer un CINCANTE JUAN-LE-BLANC, supposé protégé du Duc de la France et dont la tête, sans doute, ne lui revenait pas...

De quoi en faire réfléchir plus d'un parmi les chasseurs de la chevrotine, non ?

La Hulotte - N° 17 - dépôt légal : Décembre 1973 - 1^{er} semestre 2007 - 27^{ème} édition.

• France - Adresse : La Hulotte 08240 Boulton aux Bois - Téléphone 03 24 30 01 30
adresse sur la toile : www.lahulotte.fr

• Suisse - s'adresser à : Librairie «le Pied du Jura», Pré des Cailles, case 11, Tél. 024/453 11 49
CH 1323 Romainmôtier • Autres Pays : Consulter La Hulotte.

Editions PASSERAGE - S.A.S. au capital de 80 000 € - Directeur de la publication : Christine DÉOM

RCS B 379 635 220 Charleville-Mézières - ISSN 0337 - 2154

© Pierre DÉOM

Tous droits réservés pour tous pays

Imprimerie FELIX 08400 VOULZIEUX

A qui on les fait, déjà,
les demandes d'abonnement?

A : "JOURNAL LA HULOTTE"
6, rue St Bernard
08200 SEDAN"
Tout le monde sait ça !

Et les demandes de dépôt ?

à Gérard ALARD, voyons !...
"Ecole du Plateau"
08 VILLERS SÈMEUSE"

Et les chèques, on les met à
l'ordre de la hulotte, comme
d'habitude ?

AH ! NON !... Surtout pas !
on les met à l'ordre
de SDPNA 1010.64.C
Châlons sur Marne

Faut vraiment tout te dire, à toi !...

